

mais sans amélioration notable dans son état de continuelle souffrance et d'extrême faiblesse.

Malgré tout, il partit pour Sainte-Anne dernièrement, aux premiers jours de juin, et y arriva le lundi 6. Dès la première heure de son départ, il s'était senti un peu plus de forces, et, à mesure qu'il s'approchait du terme de son voyage (un voyage de 40 lieues ?) sa vigueur se ranimait davantage. Malgré cela, arrivé à Sainte Anne, il paraissait encore aussi faible qu'un homme consumé par une longue phtisie. Il pria, il se lava la poitrine avec l'eau de Sainte Anne, il communia le mardi 7, avec la plus édifiante ferveur. Déjà pendant la nuit et dans la matinée il éprouvait un mieux considérable, mais après la communion et la vénération des Saintes Reliques, comme il le rapporte lui-même, ce n'était plus le même homme, il était guéri. *“ Voyez, disait-il en plourant de joie et de reconnaissance, voyez comme les forces me sont revenues ! Je marche aisément ; parler ne me fatigue plus ; ma main, mon bras et mon cou paralysés ont recouvré toute la souplesse de leurs mouvements ; plus de gonflement, plus de douleur au côté malade ; il ne me reste plus que la petite ouverture de l'abcès qui a sans doute besoin de fonctionner encore un peu avant de se fermer.”*

Le lendemain, mercredi, Larocheille ressentait plus fermement encore le bien être de sa guérison. Il fit une seconde communion en action de grâces à la Bonne Sainte Anne, et partit pour Saint-Honoré, le bonheur dans l'âme, désireux de publier partout combien Sainte Anne est Bonne et puissamment secourable à ceux qui la prient avec confiance et persévérance.